**Le projet du Système inclusif de services à la petite enfance**

CJAM, radio communautaire de Windsor-Detroit, entrevue menée dans le cadre de l’émission radiophonique Cameron Wells News.

Date de l’enregistrement : Le 17 novembre 2017

Durée totale : 29 minutes et 13 secondes

Animateur :

Bienvenue de nouveau à l’émission Handi-Link, qui est parrainée par l’Italian-Canadian Handicapable Association. Ici votre animateur, Cam Wells. Plus tôt au cours de notre émission, nous avons entendu l’athlète paralympique Joshua Kennison et la chercheuse du groupe Disability Rights Promotion International, Emily McIntyre. Dans le présent volet de notre émission, nous entendrons Kathryn Underwood de l’Université Ryerson, qui nous parlera brièvement d’un projet lié aux handicaps chez les jeunes enfants. Parlez-moi donc un peu de votre tout dernier projet sur la petite enfance et les handicaps.

Kathryn Underwood, Ph. D. :

Alors, ce projet porte le nom de « projet du Système inclusif de services à la petite enfance ». Il s’agit d’une étude longitudinale, ce qui signifie que nous interviewons certaines personnes sur une période donnée, et l’étude est réalisée dans cinq communautés de la province de l’Ontario. Nous interviewons des familles au sujet de leurs interactions liées à une gamme complète de services, depuis que leurs enfants sont âgés de deux ans jusqu’à ce qu’ils entrent à l’école.

Animateur :

Quels sont donc les principaux obstacles en lien avec l’accès aux services?

Kathryn Underwood, Ph. D. :

Eh bien, nous ne nous penchons pas particulièrement sur les obstacles à la prestation des services. Nous nous intéressons plutôt à l’influence que les interactions des familles avec les établissements ont sur la façon dont celles-ci envisagent les handicaps chez les jeunes enfants. Nous avons observé, entre autres choses, que pour accéder à bon nombre de services, les familles doivent obtenir un diagnostic ou une désignation. Nous savons donc que lorsque cela est une exigence, les familles consacrent beaucoup de temps à l’obtention d’un diagnostic. Bien entendu, l’obtention d’un diagnostic ne signifie pas la même chose pour tous, mais cette expérience peut renforcer le paradigme médicalisé ou pathologique associé aux handicaps chez les jeunes enfants, au lieu d’un paradigme holistique à l’égard de l’enfance. Nous avons aussi observé que cela pousse les fournisseurs de services, tels que les éducateurs et éducatrices ainsi que les enseignants et enseignantes, à croire qu’ils ne peuvent aider que les enfants qui ont reçu un diagnostic. Et que tant qu’il n’y a pas de diagnostic, ils ne savent pas comment prendre soin de ces enfants. Nous estimons que ce n’est pas le cas, en réalité. Nous croyons qu’il est possible de soutenir les enfants de nombreuses façons, qu’ils aient reçu un diagnostic ou pas.

Animateur :

Eh bien! Un des facteurs importants dans tout cela, c’est que, même en présence d’un diagnostic, cela ne signifie pas que tous les éducateurs et éducatrices comprendront chacun des symptômes connexes.

Kathryn Underwood, Ph. D. :

En effet, et cela ne devrait pas être nécessaire non plus parce que dans certains cas, comme nous le savons, il y a plein de choses qu’une enseignante ou une éducatrice de la petite enfance ne sait pas à propos d’un enfant. Mais cela ne l’empêche pas de répondre à ses besoins d’une manière très efficace, même si elle ne dispose pas de tous les détails à son sujet.

Animateur :

Alors, qu’est-ce qui vous a inspiré à entreprendre ce projet?

Kathryn Underwood, Ph. D. :

En fait, c’est un projet antérieur qui avait été conçu en collaboration avec un certain nombre de partenaires. Au début, il était parrainé par le comté de Wellington et par l’Université Ryerson, où je travaille. Et puis, le district de Temiskaming dans le Nord de l’Ontario, la Ville de Toronto et la Ville de Hamilton ont emboîté le pas. Ces collectivités se sont réunies et nous nous sommes basés sur une étude antérieure au cours de laquelle nous avions appris des familles qu’elles ne disposaient pas de l’information requise sur l’accès à ce qu’on appelait les services pour enfants aux besoins particuliers. Comme nous voulions approfondir la question, nous avons conçu cette étude et nous nous sommes demandé quel type de questions nous aimerions poser. Nous croyons que cette étude est un peu différente des autres, parce que nous nous intéressons non seulement aux résultats développementaux, mais aussi aux réactions des établissements face aux handicaps chez les jeunes enfants, du point de vue des familles.

Animateur :

Donc, si vous pouviez transmettre un message au sujet de la nécessité d’un tel projet et de l’effet de sensibilisation qu’il pourrait avoir, que diriez-vous?

Kathryn Underwood, Ph. D. :

Je dirais que… deux choses. Premièrement, que nous devons… Vous avez dit un message, mais je vais vous en donner deux [rires].

Animateur :

Pas de problème [rires].

Kathryn Underwood, Ph. D. :

Je dirais que l’un des messages, c’est qu’il est vraiment important de savoir tout ce qu’on exige des familles. Elles ont une tâche énorme dans le cadre de ce système de services à la petite enfance. Parfois, nous croyons que le gouvernement… nous savons que le gouvernement investit beaucoup d’argent dans ces programmes et que les politiques gouvernementales portent sur la conception de ces programmes, compte tenu de leur budget, de leur complément d’effectif et de l’espace nécessaire, mais souvent, nous ignorons à quel point ce sont les familles qui font la majeure partie du travail. C’est donc une des choses qui, selon moi, doit être mieux comprise. Et deuxièmement, c’est la façon dont le système actuel crée ou construit l’identité des jeunes enfants comme étant des personnes handicapées. Au sein de la communauté des adultes handicapés, il existe en fait des paradigmes très positifs concernant les handicaps et l’impact collectif des personnes handicapées, mais notre société n’a pratiquement aucun paradigme positif à l’égard des jeunes enfants handicapés, et je pense qu’on peut faire mieux en ce sens.

Animateur :

Quelles sont donc les prochaines étapes de ce projet?

Kathryn Underwood, Ph. D. :

Nous recueillons des données depuis trois ans dans le cadre de ce projet. C’est un projet quinquennal, mais nous en sommes à la dernière année. Nous avons récemment fait une demande de financement supplémentaire pour poursuivre le projet dans le but d’assurer un suivi auprès des mêmes familles participantes, jusqu’à ce que leurs enfants arrivent en troisième année. Et nous voulons recruter de nouvelles familles afin d’apprendre d’elles. Nous désirons également élargir le projet à l’échelle d’autres provinces et territoires, soit le Manitoba, la Colombie-Britannique et les Territoires du Nord-Ouest.

Animateur :

J’aimerais vous remercier de m’avoir accordé cette entrevue et si vous pouviez rester en ligne un moment, ce serait formidable.

Kathryn Underwood, Ph. D. :

OK.